

Eugène GUILLEVIC

Mots

Combien de fois le terme «*mot*» vient-il sous la plume de Guillevic ? De très nombreuses fois... C'est dire l'importance qu'il accorde à ce matériau !

En somme
Avec les mots,

C'est comme avec les herbes,
Les chemins, les maisons, tout cela
Que tu vois dans la plaine
Et que tu voudrais prendre.

Il faut les laisser faire,
Par eux se laisser faire,

Ne pas les bousculer, les contrarier,
Mais les apprivoiser en se faisant
Soi-même apprivoiser.

Les laisser parler, mais,
Sans qu'ils se méfient,
Leur faire dire plus qu'ils ne veulent,
Qu'ils ne savent,

De façon à recueillir le plus possible
De vieille sève en eux,

De ce que l'usage du temps
A glissé en eux du concret.

(«*Inclus*»)

Le mot prairie :

Tout coloré qu'il est
De papillons, de pâquerettes,
De ténèbres grouillantes

Et de l'enfer que c'est,
La tuerie sous les herbes.

Et l'eau,
Et l'infini de l'eau.

D'autres coulées,
D'autres passages.

Des infinis,
En veux-tu en voilà.

(«*Inclus*»)

«Les mots pour moi sont des êtres vivants, comme cette guêpe que tu vois en ce moment derrière la vitre, des animaux presque, plus ou moins velus, en tout cas des organismes. Ce qui m'a toujours effrayé, qui continue à m'effrayer, c'est qu'il y a ces énormes étables qu'on appelle des dictionnaires et où les mots ne se révoltent pas, d'où ils ne sortent pas, alors qu'on les viole en les y mettant, on ne dit jamais d'eux ce qu'ils sont vraiment. Ce n'est pas leur portrait véritable c'est toujours un peu caricatural, les mots pour moi n'ont de sens réel que dans le contexte du poème.»

«Les mots c'est pour savoir»

(«*Exécutoire*»)

«Je suis un ruminant
Je broute des mot.»

(«*Art poétique*»)

Un mot n'est pas un clou

Qu'on pique sur la page et qui, là, reste seul,
Egaré sur le blanc au milieu d'autres mots.

.../...

Peu — voire pas — d'adjectifs dans les poèmes de Guillevic :
«*ils sont la graisse du poulet*» donc indigestes ? inutiles ?

Au delà de l'aspect abstrait des mots : «*les mots c'est pour savoir*», ils ont pour Guillevic une existence matérielle, une présence physique... il est allé jusqu'à se les incorporer.

Les mots «Je me les murmurais, me les marmonnais, mais ce n'était pas au cours de mes lectures, c'était à part. J'aimais vivre avec eux. Certains m'obsédaient, mais je ne faisais pas tellement attention à la beauté des phrases. ou alors, inconsciemment. je me souviens qu'en marchant, depuis toujours, je me disais des phrases quelconques, je scandais une syllabe par pas et j'essayais de deviner dès le début de la phrase si elle finirait sur le pied gauche ou sur le pied droit. Cette manie ne m'a pas quitté (Il y a les e muets !)

(«*Vivre en poésie*»)

XVIII

Un mot n'est pas un clou
Qu'on pique sur la page et qui, là, reste seul,
Egaré sur le blanc au milieu d'autres mots.

Un mot,
C'est plein de mains
Qui cherchent à toucher.

Un mot, ça va
À la recherche d'autres mots
Pour quelque chose.

Ça veut dire, ça veut
Se gonfler de paroles
Où le silence a déposé.

Un mot, ça veut servir
À relier les choses.

Un mot, ça veut marcher
Aussi vite et plus vite
Que le temps, puisqu'il marche
Et que tout ce qui va moins vite
Est malade et rogné par le rien peu à peu.

Un mot n'est pas un clou
Qu'on plante ici ou là
Pour marquer un passage.

Un mot, ça peut
Vouloir jouer, mais pas un jeu
Sans conséquence.

Un mot, un autre mot,
Pas n'importe quel mot.

Celui qui fait
Qu'on voit plus fort et qu'on avance

Avec plus de courage
En regardant les choses.

(«*Terre à Bonheur*»)

Compter, mesurer... pour s'entraîner à la métrique. Le «**dictionnaire**» était une de ses lectures favorite. Vu les rapports qu'il entretenait avec les mots il n'est pas étonnant qu'il ait rédigé «son» abécédaire : «*Lexiquer*» (éditions La tuilerie tropicale, 1986) «*Ce livre est le résultat d'un défi que je me suis lancé... travailler à ma façon sur les mots.*»

T La terre
Est l'adjectif
De l'univers.

e Joli sort
Celui des eiders,
Des côtes septentrionales
A la tiédeur des lits.

Guillevic a effectué un travail identique sur «**les choses**» qui composent la chambre ; un inventaire, plein d'humour : 56 mots, 56 poèmes, illustrés délicatement par Denise Esteban. C'est «*Le Blason de la chambre*» (Editions L'arbre double-Les presses d'aujourd'hui).

Le miroir

Voici longtemps
Que j'attends de toi autre chose

Que ce que tu me declares
En tant que visage :

Cette chose
Qui ne m'est rien,
Qui se tient
Hors mon pouvoir,
Emergée
De quel magma
Océanique,
Oublié.

La table
Tu es mon affût,
Tu es mon chantier,
C'est ici que je suis
Au mieux avec moi-même,
Ici que l'univers
Deviens mon matériau.

choix des textes et présentation :

Anne-Marie MISLIN

dans le cadre d'une exposition consacrée à Guillevic
en juin 2009 à Ferrette, Haut-Rhin

